DEUX SIGILLIA DU PATRIARCHE ANTOINE POUR LE PROTE DE L'ATHOS EN 1391 ET 1392

Les principaux actes relatifs à l'institution du protaton sont assez bien connus, quoique dispersés ou peu accessibles[1]. L'autorité du prote, quasi absolue au début, IX et X siècle, est consacrée par le typicon de Tzimiscès (972), celui de Constantin Monomaque (1045) et par Alexis Comnène (1105). L'indépendance du prote vis à vis des autorités ecclésiastiques est limitée par la suite sous Andronic II (1312) et le patriarche Niphon (1313); celui-ci surtout tient à proclamer que l'autorité du prote ne peut être soustraite à la juridiction universelle de l'Eglise; il doit en conséquence après son élection recevoir une consécration de la main du patriarche: σφραγίς. Au cours du XIV siècle, où la plupart des protes sont serbes, on assiste en outre à une intrusion progressive de l'évêque de Hiérissos dans les affaires de la sainte Montagne; un acte de Philothée patriarche daté de 1368 établit les droits et la juridiction sur l'Athos de l'évêque voisin. Le déclin de la puissance serbe ne tarde pas à provoquer la réaction qui se manifeste clairement sous le patriarche Antoine par deux sigillia, en 1391 pour le prote Néophyte, en 1392 pour le prote Jérémie.

Le sigillion de 1391 semble avoir passé inaperçu; il est cependant bien décrit dans le catalogue des manuscrits de l'Athos, *Dionysiou* 226, et c'est par hasard que j'ai rencontré cette copie après celle de *Atheniensis* 1474.

Du manuscrit de Dionysiou je n'ai rien à dire car je n'en connais que les folios 246v-251 en photographie[2]. Le sigillion

---

[1] *Placidus de Meester*, De monachico statu juxta disciplinam byzantinam. (Codificazione canonica Orientale. Fonti, serie II, fascicolo X). Typis polyglottis Vaticanis 1942. Dans cet ouvrage d'une parfaite documentation se trouvent toutes les références sur le sujet: voir p. 316-324 et à l'index: *Protus*.

[2] Le catalogue le date du XVI siècle; au f.246v on lit une note d'un autre main, postérieure: «Ἐν τῷ ζ χυλιῶστῷ οϛ΄ ἔτει ὁ εὐσεβέστατος

d'Antoine est précédé d'un extrait de celui de Niphon, copié dit le titre, f. 246v, au protaton [1]. Il est tout à fait probable donc qu'il a même origine. Le chrysobulle d'Andronic en 1312 prévoit l'octroi par le patriarche d'une lettre adressée au prote, élu par les moines; si cette ordonnance était réellement entrée en vigueur, il me semble que quelques uns de ces documents se seraient conservés. Or malgré son caractère d'intérêt général le sigillion d'Antoine n'a laissé de trace dans aucun inventaire d'archives de l'Athos. Le texte de Dionysiou est dû à l'effort des moines de ce monastère qui ont développé leur bibliothèque surtout au courant du XVI siècle pour rivaliser avec des monastères plus anciens et mieux fournis.

Le manuscrit *Atheniensis* 1474 parmi beaucoup d'autres textes contient les deux sigillia d'Antoine. Au moment où ce volume appartenait encore à Sophocle Oiconomos, Sathas en a extraits plusieurs lettres et documents de Jérémie II [2]. Puis A. Papadopoulos-Kerameus y a reconnu des notes manuscrites de Scarlatos Karatzas, le phanariote bien connu [3]. Le titre nous apprent enfin que les documents ont été recueillis par le grand logothète Hiérax au XVI siècle et transcrits par son fils Alexandre; par ses fonctions mêmes, le grand logothète pouvait avoir accès aux archives du patriarcat mais rien ne prouve qu'il a eu des originaux entre les mains et l'état du texte montre que ce sont plutôt des copies.

Le sigillion de 1392 pour Jérémie se trouve dans un autre manuscrit qui appartenait en 1885, date de l'édition de Gédéon, au métropolite Nil de Pentapolis. J'ignore si ce témoin existe encore dans une bibliothèque publique ou particulière.

αὐθέντης 'Αλέξανδρος Μωλδωβλαχίας ἔστιλεν τὴν οἰκονα τοῦ Προδρόμου ἐγκωσμένα». Alexandre Lupusneanu régnait en Moldavie en 1565, plus célèbre par sa cruauté que par sa piété.

[1] Le sigillion de Niphon a été édité par *Joachim d'Iviron* d'après une copie du Protaton: Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς 3 (1919) 105. D'après cet auteur l'original se trouve aux archives du Protaton: le milieu du texte manque, tandis qu'à Dionysiou c'est le début. Est-ce par erreur que le même sigillion est signalé dans les archives de Laura par le Catalogue Ouspensky? 'Επ. 'Ετ. Βυζ. Σπ. 8 (1931) 73, no 202.

[2] *K. N. Σάθας*, Βιογραφικὸν Σχεδίασμα περὶ τοῦ πατριάρχου 'Ιερεμίου Β' 1572-1594, 'Εν 'Αθήναις 1870. Le manuscrit est décrit p. 136-137, note 1. Les sigillia sont mentionnés sous le numéro ιδ'.

[3] Δύο κώδικες τῆς βιβλιοθήκης Νικολάου Καρατζᾶ, 'Επετηρὶς Φιλ. Συλλ. Παρνασσὸς 8 (1904) 5-12.

1. SIGILLION DU PATRIARCHE ANTOINE
MARS 1391, IND. 14

T e x t e. Original inconnu. Deux copies sont conservées: *Dionysiou* 226, f. 249ᵛ - 251 (=D); *Athen.* B. N. 1474, f.87ᵛ - 88 (=A). D est plus proche de l'original car il comporte l'intitulation et la signature omises dans A; il précise aussi la date que l'on pouvait seulement conjecturer d'après le protosat de Néophyte. L'authenticité est confirmée par une allusion contenue dans l'acte suivant. Pour ce qui est de la diplomatique on peut le comparer avec le sigillion pour Kutlumus en 1395: Actes de Kutlumus, Lemerle, no 40; Schatzkammern, Dölger, no 84; γράμμα σιγιλλιῶδες (1) σιγιλλιῶδες γράμμα (2) σιγιλλίου γράμματος (6) σιγιλλιῶδες γράμμα (9).

A n a l y s e. Intitulation. Néophyte prote élu a reçu du patriarche sa consécration et il demande confirmation des droits du prote et de l'indépendance de la sainte Montagne (1). Le patriarche lui accorde la présente lettre pour rétablir la liberté de l'Athos selon la teneur des chrysobulles impériaux et des lettres patriarcales et redresser les transgressions de la coutume antérieure (2). Le droit de l'Athos comporte l'élection par les moines et la consécration du prote par le seul patriarche (3), la soumission de tous les moines et de tous les monastères à la juridiction du prote devant qui sont portées les affaires d'ordre ecclésiastique ou matériel (4), l'indépendance à l'égard de toute autorité ecclésiastique. L'évêque de Hiérissos n'a que le privilège de l'anaphore et ne peut même pénétrer à l'Athos sans le consentement du prote, ni procéder à l'ordination des prêtres pour lesquelles le prote appelle qui lui convient (5). Les moines idiorythmiques qui ne veulent pas se soumettre à la loi commune sont menacés d'excommunication (6). Clause pénale, conclusion, date et signature (7 - 8).

R e m a r q u e s. La présence de Néophyte à Constantinople répond à l'obligation faite au nouvel élu par Andronic et Niphon de recevoir une consécration patriarcale. Aucun terme ne traduit exactement *σφραγὶς καὶ εὐλογία* qui signifient la confirmation rituelle dans une charge par le signe de la croix, *σφραγίς, σφραγίζω*, et des formules de bénédiction; sur ces termes et d'autres équivalents, voir *P. de Meester*, op. cit., p. 237-38.

Il faut entendre par les termes *προτέρας συνηθείας* l'état antérieur défini par la lettre de Niphon en 1313; ce dispositif prévoyait la consécration du prote, la liberté de l'Athos comportant la juridiction du prote et l'exclusion de tout exarque, l'anaphore de l'évêque de Hiérissos et des privilèges liturgiques. Le dispositif de 1391, sans mentionner l'acte de Philothée qui les autorisait, vise à la suppression des droits que l'évêque de Hiérissos s'est approprié à la faveur des circonstances, dans l'élection du prote, dans le règlement des affaires intérieures, dans les ordinations des prêtres. La juridiction accordée par Niphon est purement nominale, au sens propre, puisqu'elle se manifeste seulement par la mention du nom dans les prières liturgiques. L'intention de Niphon en établissant la consécration du prote et l'anaphore de l'évêque était d'affirmer que le pouvoir du prote était une délégation, non une autonomie; mais il laissait entière l'indépendance de fait. L'allusion à l'insubordi-

nation des moines de Chilandar indique que l'intrusion de l'évêque de Hiérissos était liée au régime instauré et soutenu par l'hégémonie serbe en Macédoine.

D f.249v *Ἀντώνιος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης*[1]

A f.87v **1.** Ἐπεὶ ὁ ὁσιώτατος πρῶτος τῶν κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τοῦ[2] Ἄθω ἁγίων καὶ σεβασμίων μονῶν, ἐν ἁγίῳ Πνεύματι ἀγαπητὸς υἱὸς τῆς ἡμῶν μετριότητος, ἱερομόναχος κῦρ Νεόφυτος, ἐκλεγεὶς παρὰ τῶν ἐνασκουμένων τῷ ἁγίῳ ὄρει τιμιωτάτων ἱερομονάχων καὶ μοναχῶν ὡς ἔθος εἰς πρῶτον, εἶτα ἀναδραμὼν εἰς τὴν ἡμῶν μετριότητα καὶ παρ' αὐτῆς τὴν σφραγῖδα καὶ τὴν εὐλογίαν δεξάμενος μετὰ πολλῆς τῆς ἀναδοχῆς καὶ εὐμενείας, ἔτι ἐμφανίσας καὶ τὰ προσόντα τῷ ἁγίῳ ὄρει δικαιώματα ὑπέρ τε τῶν δικαίων τοῦ πρώτου καὶ τῆς ἐλευθερίας παντὸς τοῦ ὄρους σεπτά τε χρυσόβουλλα καὶ πατριαρχικὰ σιγίλλια, ἐδεήθη καὶ παρεκάλεσεν ἐπιχωρηγηθῆναι αὐτοῖς καὶ γράμμα σιγιλλιῶδες τῆς ἡμῶν μετριότητος, **2.** αὕτη, τὴν αὐτοῦ προσδεξαμένη δέησιν δικαίαν οὖσαν καὶ εὔλογον καὶ τὸ πρᾶγμα λυσιτελὲς κατὰ πολὺ κρινοῦσα, τὸ παρὸν ἀπολύει σιγιλλιῶδες γράμμα δι' οὗ καὶ ἐν ἁγίῳ παρακελεύεται Πνεύματι ὡς ἂν κατὰ
D f.250 περίληψιν τῶν προσόντων αὐτοῖς διαφόρων δικαιωμάτων, | βασιλικῶν τε χρυσοβούλλων, πατριαρχικῶν σιγιλλίων καὶ λοιπῶν γραμμάτων, διατηρῆται καὶ εἰς τὸ ἑξῆς ἡ ἐλευθερία τοῦ ἁγίου ὄρους παντός, ὅση τε ἐγγράφως αὐτοῖς προσεγένετο καὶ ὅση ἀγράφως ἀπό συνηθείας μέχρι τοῦ νῦν ἐπεκράτησεν ἀμείωτός τε καὶ ἀπαρασάλευτος· εἰ δέ τι καὶ τῆς προτέρας συνηθείας ἀπὸ ἀμελείας ἴσως περιφρονηθὲν διερρύη, καὶ τοῦτο ἐπανασωθῆναι τῇ τοῦ πρώτου τιμῇ καὶ ἀξίᾳ καὶ τοῖς αὐτοῖς δικαίοις παρακελευόμεθα.

3. Καὶ γοῦν παρὰ μηδενὸς ἑτέρου τὴν ἐκλογὴν τοῦ πρώτου γίνεσθαι λέγομεν εἰ μὴ παρὰ τῶν ἐνασκουμένων ἐκεῖσε[3] μοναχῶν καὶ τὴν σφραγῖδα δέχεσθαι παρὰ μόνου τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου· **4.** ἔχειν τε τὸν
A f.88 πρῶτον πᾶσαν ἄδειαν καὶ ἐξουσίαν ἐπὶ ταῖς | σεβασμίαις μοναῖς τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ πάντας αὐτῷ ὑποκεῖσθαι καὶ ὑποτάσσεσθαι τοὺς ἐν αὐταῖς, ἀνακρίνειν τε καὶ ἐξετάζειν τὰς περεμπιπτούσας ἐκκλησιαστικὰς ἢ καὶ πραγματικὰς τῶν μοναστηρίων ὑποθέσεις καὶ παρ' αὐτοῦ λαμβά-

---

[1] Ἀντώνιος... πατριάρχης omit. A

[2] τὸν D

[3] ἐκεῖσε A (?) : ἐκεῖ D

νειν τὸ πέρας[1] καὶ τὴν διόρθωσιν· **5.** ἔξαρχον πατριαρχικὸν ἢ μητροπολίτου τινὸς ἢ ἐπισκόπου μὴ ἔχειν ἄδειαν μηδεμίαν ὑπόθεσιν ἀνακρίνειν· τὸν ἐπίσκοπον Ἱερισσοῦ, πλὴν μόνης τῆς τοῦ ὀνόματος ἀναφορᾶς, ἄλλο μηδὲν δίκαιον ἔχειν μηδὲ εἰσέρχεσθαι ὅλως ἐν τῷ ἁγίῳ ὄρει πλὴν εἰ μὴ παρὰ τοῦ ὁσιωτάτου πρώτου προσκληθείη· τάς γε μὴν | τῶν D f.250v ἱερέων ἐξετάσεις καὶ δοκιμασίας παρὰ τοῦ πρώτου γίνεσθαι καὶ ὃν ἂν ἐγκρίνῃ ἁρμόδιον εἰσκαλεῖσθαι τὸν ἐπίσκοπον χειροτονεῖν αὐτόν.

6. Ἐπειδὴ δὲ[2] ἐγνώρισεν ἡ μετριότης ἡμῶν ὅτι οἱ τῆς τοῦ Χιλανταρίου[3] μονῆς ἰδιορρυθμίᾳ χρώμενοι οὐ βούλονται καὶ αὐτοὶ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ὑποκεῖσθαι τῇ ἐξουσίᾳ τοῦ πρώτου, λέγομεν μετὰ βάρους ἀφορισμοῦ καὶ αὐτοὺς ὑποκεῖσθαι καὶ ὑποτάσσεσθαι τούτῳ καὶ τοῖς παρ' αὐτοῦ λεγομένοις πείθεσθαι.

7. Τῇ γοῦν ἰσχύι καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος σιγιλλίου γράμματος τῆς ἡμῶν μετριότητος καὶ τῶν προγεγονότων αὐτοῖς δικαιωμάτων ἔσται μὲν τὸ ἅγιον ὄρος ἐλεύθερον ὡς δεδήλωται, παρὰ μηδενὸς ἀνακρινόμενον καὶ ἐξεταζόμενον εἰ μὴ παρὰ μόνου τοῦ ὁσιωτάτου πρώτου· ἔσται δὲ καὶ αὐτὸς πᾶσαν ἀρχὴν ἔχων εἰς αὐτὸ καὶ ἐξουσίαν καὶ τὴν εἰρημένην ἐλευθερίαν, παρὰ μηδενὸς ἀνακρινόμενος ἐφ' οἷς μέλλει πράττειν· **8.** ὥστε γὰρ ἀπαραθραύστα μένειν καὶ ἀπαρασάλευτα ταῦτα πάντα καὶ μηδένα χωρῆσαι πρὸς κατάλυσιν τούτων ἢ καθόλου ἢ ἐν μέρει, ἀφορισμὸν βαρύτατον καὶ φρικώδη ἐκφωνεῖ ἡ μετριότης ἡμῶν κατὰ τοῦ ἐπιχειρήσαντος εἰς ἀθέτησιν τούτων κἂν ὁποιωδήποτε καταλόγῳ καὶ τάξει καὶ[4] σχήματι ᾖ· **9.** τούτου γὰρ χάριν ἀπολέλυται καὶ τὸ παρὸν σιγιλλιῶδες γράμμα τῆς ἡμῶν μετριότητος κατὰ μῆνα μάρτιον τῆς[5] τεσσαρεσκαιδεκάτης (ἰνδικτιῶνος) τοῦ ϛ ω ἐννενηκοστοῦ ἐνάτου ἔτους. ✠ *Ἀντώ-* D f.251 *νιος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης καὶ οἰκουμενικὸς πατριάρχης.*

2. SIGILLION DU PATRIARCHE ANTOINE OCTOBRE 1392, IND. 1

Texte. Il est connu uniquement par des copies : *Athen.* BN 1474; manuscrit du métropolite Nil de Pentapolis, base de l'édition de Gédéon. Le rapport entre les deux copies est imprécis mais l'écriture très em-

[1] τὸ ἐκείνων πέρας A
[2] ἐπεὶ δὲ A
[3] Χελανταρίου D
[4] καὶ omit. A
[5] τῆς τεσσαρεσκαιδεκάτης... πατριάρχης omit. A

brouillée de la première pourrait expliquer les mauvaises lectures de la seconde. Le présent acte pouvait comporter dans l'original la signature des membres du synode : συνοδικῶς ἀπολύει σιγιλλιῶδες γράμμα (1), συνοδικὴ σιγιλλιώδης γραφή (9); les copies n'ont gardé ni intitulation ni signature.

Analyse. Le prote Jérémie élu par les moines de l'Athos a reçu la consécration patriarcale et le patriarche lui accorde le présent sigillion en considération de ses mérites (1). Comme il l'a déjà fait il y a peu de temps, le patriarche confirme de nouveau le prote dans les privilèges traditionnels (2). L'évêque de Hiérissos en particulier ne peut même pas, sans permission, entrer à l'Athos sur lequel il n'a aucune juridiction; pour les ordinations le prote invite l'évêque le plus proche (3). L'évêque de Hiérissos ne peut invoquer le droit conféré par le patriarche Philothée, car cet acte a été promulgué sous la domination des Serbes qui n'étaient pas en communion avec l'Eglise; c'était un cas de nécessité mais une innovation inouie (4). Le patriarche confirme donc à nouveau les droits du prote; par la présente il lui accorde en outre la juridiction sans appel pour le règlement de toute affaire selon les canons (5), la faculté de délivrer la lettre d'investiture aux pères spirituels et d'ordonner les lecteurs, qui restera attaché à la charge (6). Les cellules et résidences dépendant du protaton seront accordées à vie à un seul occupant et redistribuées; s'il y a eu contrat préalable avec plusieurs, le premier occupant sera établi seul possesseur (7). Clause pénale, conclusion et date.

Remarques. Cet acte fixe les dates du protosat de Néophyte: élu en mars 1391 il est remplacé en octobre 1392. Le paragraphe 4 suppose une instance, ou du moins de nouvelles intrigues, de l'évêque de Hiérissos, fort de l'ordonnance de Philothée en 1368; sans la révoquer expressément, Antoine se contente d'exprimer les considérants qui concluent à la nullité de fait. Faut-il interpréter comme une concession faite à l'évêque l'emploi de la formule «*τὸν ἐγγύτερον προσκαλεῖσθαι*»? On ne peut accepter la seconde leçon *τὸν ἁγιώτερον* qui n'a pas grand sens au point de vue canonique. Le plus proche est normalement l'évêque du lieu; mais comme Néophyte avait reçu le pouvoir d'appeler qui bon lui semblerait, *ἐγγύτερος* pourrait désigner ici «celui que l'on a sous la main».

Le patriarche déclare privilèges nouveaux «*ἃ δὲ αὐτῷ δίδωσι νῦν*», la juridiction du prote au for externe[1], la nomination des pères spirituels, l'ordination des lecteurs. Cependant ces droits sont compris dans le sigillion de Niphon dès 1313; cette donation nouvelle signifie donc,

[1] Je précise *au for externe*, car le contexte et les sources parallèles interdisent de penser ici au pouvoir du père spirituel qui lie ou délie les péchés entendus en confession, comme dit *Christophore Kténas*, Ὁ πρῶτος τοῦ ἁγίου Ὄρους... ΕΕΒΣ 6 (1929) 247. *Λύειν καὶ δεσμεῖν κανονικῶς* n'est pas autre chose ici que : *ἀνακρίνειν τε καὶ ἐξετάζειν τὰς παρεμπιπτούσας ἐκκλησιαστικὰς ἢ καὶ πραγματικὰς τῶν μοναστηρίων ὑποθέσεις* (acte précédent § 4); ou bien : *περὶ ψυχικῶν ἀνακρίνειν καὶ ἐζετάζειν* (Niphon 1313).

plutôt que la reprise des droits usurpés par l'évêque de Hiérissos, un rappel que les droits du prote proviennent d'une concession, d'une délégation, permanente si l'on veut, mais ne sont pas attachés à la charge de par un droit absolu.

La dernière disposition est d'ordre fiscal et suppose une demande précise de Jérémie. Un local revendu ou reloué à la mort de chaque occupant procurait des ressources plus abondantes au prote; l'occupation par un moine âgé, le *γέρων*, associé à de jeunes disciples, revenait au contraire à une succession de père à fils sans droits à payer. Cette prescription, si elle fut appliquée, était trop opposée aux coutumes et aux intérêts pour durer longtemps [1].

1. Ἐπεὶ ὁ ὁσιώτατος πρῶτος τῶν κατὰ τὸ ἅγιον ὄρος τοῦ Ἄθω A f.88
σεβασμίων μονῶν ἐν ἁγίῳ Πνεύματι ἀγαπητὸς υἱὸς τῆς ἡμῶν μετριότητος ἱερομόναχος κῦρ Ἱερεμίας ἐξελέγη μὲν εἰς τὴν προστασίαν ταύτην παρὰ πάντων τῶν ἐνασκουμένων τῷ ἁγίῳ ὄρει, ἐλθὼν δὲ ἐνταῦθα ἐχειροτονήθη | παρὰ τῆς ἡμῶν μετριότητος εἰς πρῶτον τῇ δωρεᾷ καὶ χάριτι A f.88v
καὶ σφραγῖδι τοῦ παναγίου Πνεύματος, ἔτυχε δὲ καὶ πολλῆς ἀναδοχῆς καὶ εὐμενείας παρ' ἡμῶν ὡς ἀρετῇ καὶ συνέσει καὶ σοφίᾳ κοσμούμενος καὶ πολλοῖς ἐμπρέπων καὶ παντοίοις πλεονεκτήμασιν, ἡ μετριότης ἡμῶν αὐτὸν ἀμειβομένη ὧν [2] νῦν ἀγαθῶν κέκτηται καὶ τοὺς ἄλλους πρὸς ζῆλον ἅμα καὶ μίμησιν τοῦ καλοῦ διερετίζουσα, τὸ παρὸν αὐτῷ συνοδικῶς ἀπολύει σιγιλλιῶδες γράμμα. **2.** Περὶ μὲν οὖν τῶν δικαίων καὶ προνομίων ἅπερ ἀρχῆθεν κέκτηται ὁ ὁσιώτατος πρῶτος διὰ διαφόρων δικαιωμάτων, σεπτῶν τε χρυσοβούλλων καὶ πατριαρχικῶν σιγιλλίων αὐτὰ ταῦτα κατὰ μέρος διαλαμβάνει [3] καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν· πρὸ ὀλίγου σιγιλλιώδει αὐτῆς γράμματι πάντα ἐπεστήριξε καὶ νῦν εἰσέτι βεβαιοῖ καὶ στηρίζει καὶ τὸ ἀρραγὲς καὶ πάγιον ἔχειν παρακελεύεται κατὰ πάντα ὅσα διαλαμβάνουσι· **3.** μάλιστα δὲ τὸ τοῦ κατὰ καιροὺς ἐπισκόπου Ἱερισσοῦ ὥστε μηδεμίαν ἄδειαν ἔχειν αὐτὸν κἂν ὅλως εἰσέρχεσθαι καὶ εἰς τὸ ἅγιον ὄρος δίχα προτροπῆς καὶ ἐνδόσεως τοῦ πρώτου, μηδὲ ζητεῖν ὅλως ἀρχικόν τι διενεργεῖν ἢ ἀρχιερατικὸν εἰ μὴ παρ' αὐτοῦ ἐπιτραπείη· εἰς τὴν αὐτοῦ γὰρ τοῦ πρώτου ἐξουσίαν τὸ πᾶν ἀνάκειται ὥστε καὶ χειροτονίαν εἰ δεήσει γενέσθαι τὸν ἐγγύτερον προσκαλεῖσθαι καὶ ταύτην διενεργεῖν κατὰ τὰς περιλήψεις τῶν πολλῶν καὶ διαφόρων δικαιωμάτων· **4.** εἰ γὰρ προβάλλεται ὁ ἐπίσκοπος Ἱερισσοῦ τὸ γεγονὸς αὐτῷ δικαίωμα παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου καὶ ἀοιδίμου πατριάρχου κῦρ Φιλοθέου,

---

[1] *Ch. Kténas*, art. cit., p. 238-241.

[2] ὧν corr: τῶν A ὧν τῶν Gedeon.

[3] διαλαμβάνει forsitan corrigendum διαλαμβάνουσα vel ἃ addendum ante πρὸ ὀλίγου.

ἀλλὰ τῆς τῶν Σέρβων δυναστείας ἐπικρατούσης τότε καὶ τὴν ἀρχὴν ἐχόντων τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ μὴ παραδεχομένων εἰς κοινωνίαν παρὰ τῆς ἡμετέρας ἐκκλησίας[1], ἐξ ἀνάγκης ἐγένετο τὸ εἰρημένον δικαίωμα, καθὼς ἀκριβῶς οἶδεν ἡ μετριότης ἡμῶν ἐπεί πως[2] οὐχ εὕρηται οὔτε πρότερον οὔτε ὕστερον ἔχειν τὸν Ἱερισσοῦ τὴν τοιαύτην ἀρχήν· οὐδὲ γὰρ ἔχει τις εἰπεῖν ὅτι ποτὲ ἐνηργήθη τὸ τοιοῦτον δικαίωμα μέχρι τοῦ νῦν.

5. Ταῦτα μὲν οὖν ὡς εἴρηται κατὰ μέρος διαλαμβάνει τὰ ὑπὲρ τοῦ πρώτου δικαιώματα ἃ καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν ἐβεβαίωσε καὶ εἰσέτι βεβαιοῖ. Ὃ δὲ αὐτῷ δίδωσι νῦν ἡ μετριότης ἡμῶν διὰ τοῦ παρόντος σιγιλλιώδους γράμματος ταῦτά ἐστιν· ἄδειαν γὰρ δίδωσιν αὐτῷ καὶ ἐξου-
A f.89 σίαν | λύειν καὶ δεσμεῖν κανονικῶς τὰ δεσμοῦ ἢ λύσεως ἄξια καὶ τὰ παρ' αὐτοῦ δεσμευθέντα ἢ καὶ λυθέντα οὕτως ἔχει καὶ ἡ μετριότης ἡμῶν· **6.** ἔτι δίδωσιν αὐτῷ ἄδειαν πνευματικοὺς πατέρας ἐγκαθιστᾶν ἐν ὅλῳ τῷ ἁγίῳ ὄρει δι' οἰκείων ἐνταλτηρίων ὁμοίως καὶ ἀναγνώστας σφραγίζειν, καὶ ταύτην τὴν χάριν καὶ τὴν δωρεὰν ἀρξαμένην ἀπὸ τοῦ σήμερον ὁσιωτάτου πρώτου καὶ εἰς τοὺς ἑξῆς κατὰ διαδοχὴν διαβαίνειν ἐν ἁγίῳ πνεύματι παρακελευόμεθα. **7.** Ἔτι παρακελεύεται ἡ μετριότης ἡμῶν ὥστε τὰ κελλία καὶ τὰ καθίσματα τοῦ πρωτάτου μὴ πρὸς πολλὰ ἐκδίδοσθαι πρόσωπα ἀλλ' εἰς ἓν μόνον δίδοσθαι πρόσωπον ἕως ἂν ζῇ καὶ πάλιν δίδοσθαι παρὰ τοῦ πρώτου εἰς ἕτερον· εἰ δὲ καὶ προεγένοντο συμφωνίαι εἰς δύο ἢ καὶ τρία πρόσωπα, ὀφείλουσιν εἶναι καταλελυμένα καὶ ἀποκαθίστασθαι αὖθις εἰς ἓν τὸ πρώτως περιεχόμενον.

8. Ταῦτα τοίνυν ἅπαντα τὸ κῦρος ἔχειν ὀφείλουσι καὶ βέβαιον τῇ ἰσχύϊ καὶ δυνάμει τοῦ παρόντος σιγιλλιώδους γράμματος· ὥστε γὰρ ἀπαρασάλευτα ταῦτα μένειν καὶ ἀκατάλυτα ἀφορισμὸν ἐκφωνεῖ ἡ μετριότης ἡμῶν βαρύτατον καὶ φρικώδη καὶ ἄλυτον κατὰ τοῦ ἐπιχειρήσοντος εἰς κατάλυσιν τούτων ἢ καθόλου ἢ ἐν μέρει· **9.** τούτου γὰρ χάριν ἀπολέλυται καὶ ἡ παροῦσα συνοδικὴ σιγιλλιώδης γραφὴ τῆς ἡμῶν μετριότητος δι' ἀσφάλειαν, κατὰ μῆνα ὀκτώβριον τῆς ἐνισταμένης ης (ἰνδικτιῶνος) τοῦ ,ς ϡα' ἔτους.

Variantes de l'édition de Gédéon (faite sur un manuscrit de Nil métropolite de Pentapolis en 1885). Ὁ Ἄθως, p. 124-127. Autre édition de Gédéon dans Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, 5 (1884) 294. Le texte est reproduit dans *Délicanès*, Περιγραφικὸς Κατάλογος, Κ/πολις 1902 p. 317.

1. ἐπεί : ἐπὰν || ἡμῶν : ἡμετέρας || κῦρ : κύριος || ἐξελέγη : ἐξελέξατο || εἰς τὴν προστασίαν : τῆς -ίας || τῶν ἐνασκουμένων : τῶν ἐν αὐτῷ ἀσκ- || αὐτὸν ἀμειβομένη τῶν νῦν : ἀνταμειβομένη ὧν τῶν || καὶ τοὺς ἄλλους : καὶ αὐτοὺς καὶ ἄλλους.

2. ὁ ὁσιώτατος πρῶτος : τὸ ἅγιον ὄρος || αὐτὰ : αὐτῷ || πρὸ ὀλίγου : πρὸ

[1] αἰκκλησίας A

[2] ἐπεἰπερ ?

ὁλι... (en note : λέξεις ἐφθαρμέναι) || σιγιλλιώδει... γράμματι : -δους. -τος || πάγιον : ἅγιον.

3. τὸ τοῦ : τὸ omit. || καὶ εἰς : καὶ omit. || ἐπιτραπείη : -πῇ || γάρ : παρὰ || δεήσει : δεήσοι || ἐγγύτερον : ἁγιώτερον.

4. post γὰρ add. καὶ || κῦρ : κυρίου || post ἔχειν add. ποτέ.

6. παρακελευόμεθα πνεύματι transponit.

7. πρωτάτου : πρώτου || παρακελευόμεθα πνεύματι transponit.

8. ἰσχύϊ Gédéon : ἰσχύει A || εὐ κατάλυσιν : εὐκατάλυσιν.

9. post ἐννεακοσιοστοῦ add. [πρώτου].

3. LE PRÉTENDU TYPICON DE 1394

D'après un acte daté de mai 1394, auquel on donne le titre de typicon, Dométius prote de la sainte Montagne et Grégoire de Lavra portent plainte devant le patriarche et le saint Synode, en suite de quoi une commission dirigée par Gabriel de Thessalonique se serait rendue à l'Athos pour examiner le différend et promulguer le nouveau statut de l'Athos. L'authenticité de ce typicon, déjà mise en doute par Gédéon [1], a été fortement ébranlée par de nouvelles remarques des RR. PP. Lœnertz et Laurent [2] portant sur le contenu, la forme diplomatique, la liste épiscopale. On pourrait s'en tenir là car la démonstration est faite que le document, dans la forme où il nous est connu, est un faux. Pour être plus catégorique il faudrait découvrir en quelles circonstances et par qui le document a été rédigé; contentons-nous, dans le cadre de cet article, où intervient la question de la chronologie des protes autour de 1394, de tirer les conclusions nécessaires relatives au typicon et à l'existence du prote Dométius.

Examinons tout d'abord les éditions. La première me semble celle de Sophrone Calligas [3]; la source n'est pas indiquée; la date indiquée est 6901, ind. 1. Je n'ai pas pu consulter la deuxième édition, celle de Porphyre Uspenskij [4]. La troisième, de Philippe Meyer [5], indique ses sources; outre Calligas, l'éditeur a utilisé Iviron 382 du XVII[e] siècle (pour la partie contenant le typicon) et

[1] *M. Gédéon*, Ὁ Ἄθως, p. 115 - 116 (note).

[2] *R. J. Loenertz*, Isidore Glabas métropolite de Salonique (1380-1396), Revue des Ét. Byz. 6 (1948) 183, 187. L'article est complété par une Note Additionnelle de *V. Laurent*.

[3] Ἀθωνιάς, 1863, p. 111 - 116.

[4] Istorija Athona, III 2, 1892, p. 667 - 673.

[5] Die Haupturkunden, 1894, p. 195 - 203; 276.

un manuscrit du kellion Sainte-Trinité. Les éditions postérieures reproduisent les précédentes, celle de Calligas (Smyrnakis) [1] ou de Meyer (Chatzejoannou) [2].

La seule mention qui semble cataloguer le typicon parmi des actes originaux conservés en archives est celle d'Uspenskij [3]. Nous lisons en effet en marge: 6902 μαΐου ἰνδ. 2. Πρωτάτον; ce qui signifie que cet acte daté de mai 1394, indiction 2, se trouve au Protaton, en principe dans sa forme originale. Depuis Uspenskij, un autre catalogue a paru [4], mais je ne l'ai encore rencontré nulle part et ne puis dire ce que pense la commission des cinq membres éditeurs sur le document en question. Il y a tout lieu de croire que le diplôme n'existe pas, car s'il est identique aux copies éditées, il ne provient pas de la chancellerie patriarcale ni impériale.

Aux deux copies signalées par Meyer, il faut ajouter un fragment dans le *Hierosolymitanus S. Crucis* 102 [5] copié en 1574. Une autre copie inconnue se trouve dans le fonds des Echangeables [6]; elle est plus ancienne que les copies qui ont servi à l'édition et par conséquent mérite d'être connue. Le manuscrit ressemble à un petit carnet et contient au début des poésies de Prodrome, puis d'une autre main, au f. 26, le chrysobulle Πάσῃ μὲν νοητῇ [7]. Le typicon remplit les folios 34v - 47v. Je ne mentionnerai que quelques points de divergence avec l'édition de Meyer. Tout d'abord le texte est divisé en paragraphes précédés de titres bien détachés du contexte qu'ils résument; le premier titre qui est celui de tout le document est le suivant: Νόμος καὶ τύπος τοῦ ἁγίου ὄρους καὶ τοῦ πρωτάτου. Or R. J. Lœnertz, observant que ce titre, dans l'édition, se trouve non pas au début (195,5), mais après la lettre supposée du patriarche, au deuxième paragraphe (197,10), en

[1] Τὸ Ἅγιον Ὄρος, p. 308 - 312.

[2] Χρυσόβουλλα καὶ τυπικά, 1939, p. 42.

[3] ΕΕΒΣ 7 (1930) 206, no 4: Τυπικὸν ὑποχρεώσεων... Τιμιώτατοι πατέρες οἱ τὴν εὐαγγελικήν...

[4] Κατάλογος τῶν ἐν τῷ ἀρχείῳ τῆς Ἱ. Κοινότητος ἀποκειμένων Τυπικῶν τοῦ ἁγίου Ὄρους Χρυσοβούλλων κτλ., συνταχθεὶς ὑπὸ πενταμελοῦς ἐπιτροπῆς. Ἀθῆναι 1921. Cf. ΕΕΒΣ 7 (1930) 193.

[5] *A. Papadopoulos - Kerameus*, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη, III, 164.

[6] Musée Benaki 44. Je n'ai pu faire la description complète du manuscrit dont le début au moins (ff. 1-24) m'a semblé du commencement du XVIe siècle.

[7] *F. Dölger*, Aus den Schatzkammern, no 5, p. 35.

tirait la conclusion que l'on se trouve en présence de deux documents; le premier commencerait à : τιμιώτατοι καὶ ὁσιώτατοι πατέρες, le second à φθασάντων τοίνυν ἡμῶν. Cela est possible, mais la rédaction présente ne fait pas cette distinction et donne le titre de Τύπος καὶ νόμος à l'ensemble. La conclusion, particulière à notre manuscrit, confirme mon impression qu'il s'agit d'un factum rédigé d'une seule pièce sur la base de documents imaginaires ou tout au moins démarqués. On lit au f.46v : Ταῦτα ἐγένοντο κατὰ μῆνα μάϊον τῆς β' ἰνδ. τοῦ ,ς ϡ β' ἔτους, ἐπὶ Μανουὴλ τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως ἡμῶν καὶ ἐπὶ τοῦ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου Ἀντωνίου τοῦ θείου. Ὁ ἀριθμὸς τῶν ἐν τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ ἀρχιερέων εἴκοσι ὀκτὼ ἐκτὸς τῶν ὁσιωτάτων ἀρχιμανδριτῶν, εὐλαβεστάτων κληρικῶν καὶ ἀρχόντων τῆς μεγάλης ἐκκλησίας· οἱ δὲ ἐν τῇ συνόδῳ τοῦ ἁγίου ὄρους μετὰ τῶν ἀρχιερέων ἡγουμένων καὶ λογάδων ἐννέα καὶ ὀγδοήκοντα πέντε.

Cette conclusion montre que le prétendu typicon est en réalitè une «Diegesis», analogue à celle de Jean Tarchaniotès [1]. truffée d' actes officiels de l'empereur et du patriarche. L'inconvénient, dans le cas présent, est que les actes mentionnés n'ont pas d' autre garantie en dehors du typicon et que les éléments historiques sont contradictoires. Contentons-nous de vérifier la chronologie des protes. L'acte est daté de mai 6901, ou de mai 6902 d' après la leçon plus probable établie pur l'accord des trois manuscrits cités et du catalogue Uspenskij. Voici maintenant la chronologie des protes que j'établis en corrigeant celle de Mošin [2]

6899, ind. 14, mars 1391 : élection de Néophyte (sigillion 1)
6900, ind. 15, mars 1392 : 1) acte du conseil signé Néophyte: acte Zographou 51
2) acte pour S. Paul (même année?): Smyrnakis, p. 602
6901, ind. 1, octobre 1392 : élection de Jérémie (sigillion 2)
» » decembre 1392 : acte Chilandar 160
6902, ind. 2, janvier 1394 : acte Pantocrator 8
» » juin 1394 : acte Pantocrator 9

[1] *Meyer*, op. cit., p. 167.

[2] *Vladimir Mošin*, Svetogorski protat, dans Starine Jaziu 43 (1951) 92-93.

Ainsi le prote Dométius doit s'insérer au milieu du protosat de Jérémie après janvier et avant juin: il n'a que quatre mois pour être élu, ordonné à Constantinople, chargé de mission. Cela est possible en soi; mais Jérémie continue à être en fonction jusqu'en 1398. Or par une coincidence étrange Grégoire, higoumène de Lavra, donné pour collègue de Dométius semble avoir lui aussi glissé comme un fantôme: en décembre 1392 c'est Chariton qui signe l'acte de Chilandar 160; en janvier-juin 1394, Euthyme parait comme higoumène de Lavra dans les actes de Pantocrator 8 et 9.

Il n'y a donc aucune témérité à rejeter comme inauthentique le typicon de 1394. Il résulte de là que le droit et l'histoire doivent s'en tenir pour cette époque aux deux sigillia d'Antoine adressés au protes de la sainte Montagne et au chrysobulle de 1406: ce sont ces documents qui doivent servir de fondement pour l'histoire des institutions de l'Athos à la fin du XIVe siècle.

Paris, Institut Français d'Études Byzantines

J. DARROUZÈS, A A.